Ichqern

M. Peyron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1633>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1633](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1633)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3612-3617

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Ichqern », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document 115, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1633>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ichqern

M. Peyron

- 1 Ichqern, également Ichkern, Ichkiren (*išqirr* en ber.), plus rarement Ayt Ichqern, nom de l'une des sous-fédérations des Ayt Oumalou, ou “Gens de l'Ombre” de parler tamazight (Maroc central). Aux temps héroïques, l'homme des Ichqern (*u-šqir*), pasteur transhumant historiquement épris d'indépendance, guerrier et cavalier émérite, mais bon père à ses heures, incarnait parfaitement l'adage : “Tout Berbère avec son fusil est roi !” La femme des Ichqern (*tašqirt*), quant à elle, passait pour être “jolie, laborieuse et intelligente” (Guenoun 1933, p. 7 et 46), étant par ailleurs connue pour ses talents de chanteuse de complaints (*timawayin*).

Localisation sur le terrain

- 2 Au cœur même du Maroc central, à la charnière du Moyen-Atlas et de l'Azaghar des Zaïan, au confluent du Srou et de l'Oum er-Rbia', les Ichqern occupent une petite enclave partagée entre emblavures des plaines et pâturages des monts. C'est la zone du Dir*, le “poitrail” du Moyen-Adas, avec ses doux vallonnements, sa vigne sauvage, ses potagers regorgeant de melons et pastèques, ses parcours en forêts arrosés d'innombrables cours d'eau issus des neiges. Terroir béni des Dieux et de la nature que ce “bled Ichqern”, sous le charme duquel est tombé Guennoun. Il suffit de lire le début de son magistral roman *La Voix des Monts* (1934, p. 23) pour en être persuadé. Peu de gens, en effet, ont aussi bien décrit cette contrée et ses habitants, ni avec autant de sensibilité, que le capitaine Saïd Guennoun, lui-même berbère puisque originaire de Kabylie, en poste à El Qbab en 1922 comme officier des AI (Lafon 1992).

Organisation socio-politique

- 3 Bien que les renseignements sur l'organisation interne des Ichqern dont on dispose soient incomplets et de valeur inégale (Guenoun 1934, Drouin 1975, Mezzine 1987), il est néanmoins possible d'en esquisser un aperçu. Aux alentours de 1925, au moment de la conquête militaire, les Ichqern (qualifiés de sous-confédération) sont répartis sur le

terrain en trois tribus. Ce sont, par ordre d'importance : les Imzinaten, les Ayt Ya'qub ou 'Isa, et les Ayt Hmad ou 'Isa. Les Imzinaten, descendus, selon la tradition orale, d'un ancêtre éponymique du nom d'Amzzyan (Drouin 1975, p. 26), comptent 1150 familles et peuvent aligner une cavalerie importante (Lafon 1992, p. 115). Chez eux, curieusement, les chioukh de fraction se font appeler indifféremment "chikh" ou "caïd" (Guennoun 1933, p. 292). Parmi leurs fractions au tiers (*ttulut*), les Ayt Mechchan sont les habitants d'El Qbab ; les Ayt Bou Ya'qub occupent des villages de part et d'autre du Srou, dont Lenda, pôle mythique du Jbel Fazaz. Les Ayt 'Abdelkrim, quant à eux, se tiennent à l'est et au nord d'El Qbab. Les Imzinaten possèdent également des terres au pied du Jbel Toujjit, ce qui leur permet d'accéder aux *igwedlan* (pâturages) de la Melwiya (Guennoun 1933, p. 292).

- 4 Les Ayt Ya'qub ou 'Isa (913 familles) ont pour centre Tinteghallin. Leurs principales fractions sont les Ayt Messana, les Ayt Belkacem ou Ya'qub, et les Ayt Mhand ou Ya'qub. Ils s'échelonnent depuis les parages du Jbel Tagouzalt aux sources de la Melwiya, jusqu'à Tajjemout dans l'Azaghar au nord de Tighessa-lin. Dignes dans l'adversité, bon nombre d'entre eux ayant dû temporairement s'exiler dans le Tadla suite à l'expansionnisme zaïan, c'est une tribu de réputation plutôt guerrière et à laquelle, autrefois, "on attribuait une origine chrétienne" (Guennoun 1934, p. 305).
- 5 Les Ayt Hmad ou 'Isa (785 tentes) sont répartis en trois *ttulut*-s : les Ihachti-gen de Sidi Yahya ou S'ad, les Ayt Yahya ou Hmad à Tit n-Sedka, les Ayt 'Ali ou Hmad d'El Mers. A l'instar des deux autres tribus, ils disposent de parcours en Melwiya. En revanche, ils ont été évincés de l'Azaghar par Moha ou Ham-mou Zaani* qui leur avait, du reste, imposé un caïd, Ghoudan, depuis lors décédé. Leur obéissance est désormais acquise tout entière à la personne de leur chef spirituel, Sidi Mohammed ben Taybi. Cantonnés autour d'El Mers et de Sidi Yahya ou S'ad dans un pays de moyenne montagne boisé et fort accidenté, "malgré le courage de leurs guerriers [...] ce sont, aux dires de leurs voisins et frères, des animaux sauvages (*luḥuṣ*)" (Guennoun 1933, p. 298).
- 6 Il convient, en outre, de préciser qu'au moment de l'étude de Guennoun (1933, p. 351), pour 1 600 tentes soumises, toutes tribus confondues, la sous-confédération des Ichqern comptait encore 1 348 tentes "en dissidence". Lorsqu'ils se soumettront, en 1932, et retourneront chez eux, pour certains, comme les Ayt Bou Ya'qub (Imzinaten), l'accès de l'Azaghar leur sera interdit. En leur absence "les féodaux [...] se les étaient appropriés avec le consentement des autorités du Protectorat" (Peyriguère 1981, p. 62). Par "féodaux" s'entend des personnes se situant dans la mouvance de Hassan et d'Amharoq, fils de Moha ou Hammou Zaïani.
- 7 Les Chorfas de Taskert, de langue arabo-berbère, enfin, sont inclus par Guennoun dans le tableau de commandement des Ichqern. Les premiers à s'être ralliés dès 1922, ils comptent environ 150 familles vivant de part et d'autre de l'oued Srou au nord-est d'El Qbab, et font commerce de bois de cèdre qu'ils vont abattre dans les forêts environnantes. Voilà donc la situation au milieu des années 1920.

Historique

- 8 Les Ichqern se signalent à l'attention des chroniqueurs dès le XV^e siècle au sud du Jbel El-'Ayyachi (De la Chapelle 1931, p. 49). En 1660, à l'époque de Dila*, lors de la signature de la deuxième *tayssa* de la zawiya d'Asul (oued Ghris), nous apprenons que neuf *chioukh* des Ichqern se sont portés garants de leurs tribus et fractions respectives (Mezzine

1987, p. 123). Détail intéressant, parmi les signataires de ce pacte d'Asul, la fraction des Ayt Lahsen ou Hmad, relevant des Ayt Hmad ou 'Isa, disparaîtra "par la suite en tant que formation socio-politique" (Mezzine 1987, p.124), ceci pour des raisons non élucidées.

- 9 Les Ichqern auraient atteint la région du Fazaz* "au début du XVIII^e siècle", appelés par Sidi 'Ali ou Hassein selon la tradition orale (Drouin 1975, p. 25 & 47). Plus vraisemblablement, en tant que partie prenante au sein de la poussée SE-NO des tribus sanhaja, ils sont venus combler le vide laissé par le départ en exil des Ayt Yummour, au terme d'une longue période de troubles, au cœur desquels s'étaient trouvés les marabouts de Dila'et, plus tard, le caïd-makhzen Ben Barakat.*
- 10 Que les Ichqern soient originaires du Sud se reconnaît à leur parler, qualifié de *tamidulit*, point qu'ils ont en commun avec les Ayt Myill et les Ayt Ihand, et comportant de nombreux traits d'idiome des parlers méridionaux. Particularité qui leur vaut d'être la risée des Zaïans (Guennoun 1933, p. 50), lesquels n'en sont pas à une incivilité près à leur égard, les affublant, en outre, du sobriquet "cornes sèches" (iṣṣ = "corne" ; *iqqurn* = "sec" ; Drouin 1975, p. 27) !
- 11 Toujours est-il qu'en 1770 ils se trouvent, pour la première fois, rangés aux côtés du thaumaturge Mohammed ou Naçer "Amhaouch" sous la bannière du fils du sultan, Moulay Yazid, lors de sa révolte contre l'autorité paternelle (Arnaud 1916, p. 81). Ainsi se met en place un scénario qui, exception faite pour la période 1822-1879 (Drouin 1975, p. 57), sera par la suite maintes fois répété. En effet, vaille que vaille, le sort des Ichqern va se trouver majoritairement lié à celui des Imhiwach*, parfait exemple du binôme tribu/marabout. Ainsi participeront-ils, de concert avec les autres tribus du Fazaz, à toutes les campagnes qu'a menées Boubker Amhaouch contre le sultan Moulay Sliman de 1800 en 1822, y compris à la désormais mythique bataille de Lenda (1818).
- 12 L'intrusion d'un makhzen fort lors du règne de Moulay Hassan I^{er}, jointe à une montée en puissance des Zaïans sous Moha ou Hammou, va amener les Ichqern à renouer leurs liens avec les Imhiwach. A la suite du lamentable guet-apens d'Aghbala, tendu par Sidi 'Ali Amhaouch au chérif Moulay Srou (1888), les Ayt Ya'qub ou 'Isa seront accusés d'avoir été de mèche "par patriotisme berbère" (*wa taçaba lil berberia* ; Naciri 1906-1907) avec les auteurs du massacre, ce qui leur vaudra de subir les outrages de la *mehalla* sultanienne (Guennoun 1933, p. 188). Châtiment nullement mérité, la faute en incombant aux Ayt Sokhman.*

Situation des Ichqern dans le Dir (d'après J. Drouin).

- 13 Jusqu'en 1909, les différentes composantes Ichqern vont faire les frais de la rivalité exacerbée qui régnait entre Sidi 'Ali Amhaouch et le caïd Moha ou Hammou. Affrontements inter-tribaux qui mettront le Dir à feu et à sang, où les belligérants connaîtront des fortunes diverses, et où un petit détachement d'artillerie, hérité du makhzen, donnera tout de même un léger avantage au Zaïani. En 1910, toujours à l'instigation de Sidi 'Ali, les Ichqern seront amenés à fournir en pure perte des contingents pour aller secourir les *mujahidin* qui affrontent les Roumis du côté de la vallée du Ziz. Ils rentreront bredouilles, ayant fait demi-tour en cours de route à l'annonce du désastre de Tazouggart. Echec à demi effacé par la participation des Ichqern (Bouverot 1920, p. 53) à la bataille d'El Herri (1914), victoire à la Pyrrhus remportée par les Ayt Ouma-lou sur la colonne Laverdure au sud de Khenifra. Toutefois, ceci sonne le glas de la résistance du Jbel Fazaz. Une fois occupé le cours de l'Oum Rebia'en 1920-1921, le pays Ichqern fut lui-même envahi en 1922. Le 16 mai, une prophétie de Boubker Amhaouch ne s'étant pas réalisée, c'est la défaite face aux Zaïans combattant du côté français. Tinteghallin est atteinte. Pour le meilleur ou le pire, *Pax Gallica* se met aussitôt en place.
- 14 Depuis, et nonobstant l'indépendance intervenue en 1956, les choses en sont restées, pour ainsi dire, en l'état, hormis la création d'enceintes de marchés hebdomadaires, d'écoles, de dispensaires, de maisons forestières (avec ce que cela suppose comme interdictions de coupe et de ramassage) et d'autres bâtiments marquant l'emprise makhzénienne. Il convient d'y ajouter les routes reliant El Qbab aux centres voisins de Kerrouchen et de Khénifra, sans oublier la célèbre RP 33 (*abrid trant-trwa*, de la tradition orale), qui assure la liaison Melwiya/Tadla.
- 15 Entre-temps, nombreux sont les Ichqern, combattants hors pair, à s'être engagés dans les Goums, et à s'être illustrés, d'abord lors des dernières opérations dans l'Atlas

marocain (1929-33), puis sur les champs de bataille d'Italie et de France. Bien d'autres encore auront émigré vers les villes : Khénifra d'abord, puis Rabat et Casablanca, avant de s'embarquer pour l'Europe ou le Golfe. Mis à part les agissements sans lendemains de quelques "éléments incontrôlés", signalés dans la région au moment des incidents de Moulay Bou'azza au printemps 1973, le pays Ichqern sombre dans l'oubli.

- 16 Ceux restés là-bas connaîtront la vie agro-pastorale traditionnelle, entrecoupée des fêtes où brilleront bardes et trouvères, et prendront ainsi, par poésie interposée, une certaine revanche sur un sort contraire. Car, qu'on le veuille ou non, les Ichqern sont perçus, avant tout, comme ayant été à la fois les clients, ainsi que les plus sûrs soutiens, des marabouts Imhiwach qui, au cœur historique du Jbel Fazaz* – devenu Moyen-Atlas depuis peu – auront incarné pendant deux siècles, la plus radicale des oppositions au Makhzen.
- 17 Heureusement pour eux, un certain A. Peyriguère (1883-1959), disciple du Père de Foucauld, leur a consacré plus de trente ans de son existence, dénonçant les abus d'un Protectorat finissant, soignant les malades et faisant le bien autour de lui. Pendant toute cette période il fera œuvre de pionnier par ses travaux considérables sur la poésie et par la profondeur de sa réflexion sur la psychologie berbère. Entré vivant dans la légende, déclaré marabout (*agwerram*) par ses ouailles berbères à sa mort, il fut enterré sur place. On peut, sans conteste, affirmer que le Père Peyriguère a écrit là une très belle page de dévouement et de renoncement. Depuis lors, son successeur, le Père Michel Lafon, poursuit sur place son œuvre humanitaire.

BIBLIOGRAPHIE

ABES M., *Première année de berbère*, Rabat, 1916.

ARNAUD (Cdt.) E., "La région de Meknes", *Bulletin de la Société de Géographie du Maroc*, Rabat, n° 2/1916 (p. 81).

BOUVEROT (Cdt.), "Ras Moulouya", *Bulletin de la Société de Géographie du Maroc*, Rabat, 1920, (p. 44-58).

CHAPELLE (Lieut.) F. De La & REYNIERS (Lieut.), "Le Sultan Moulay Ismaïl et les Berbères Sanhaja du Maroc central", *Archives Marocaines*, vol. XXVIII, Paris, 1931.

DROUIN J., *Un cycle oral hagiographique dans le Moyen-Atlas marocain*, Paris : Sorbonne, 1975.

GUENNOUN (Cne.) S., *La Montagne Berbère : les Aït Oumalou et le pays Zaïan*, Rabat : Omnia, 1933.

GUENNOUN, *La Voix des Monts : mœurs de guerre berbères*, Rabat : Omnia, 1934.

GUENNOUN, "Les Berbères de la Haute-Moulouya", *Études & Documents Berbères*, n° 7/1990 (p. 136-176).

LAFON M., "El Kbab : Le Père Peyriguère", *Maroc*, (dir. par J.-F. Clément), Série Monde H.S. 48, Paris : Autrement, 1990 (p. 161-163).

LAFON M., “Regards croisés sur le capitaine Saïd Guennoun”, *Études & Documents berbères*, n° 9/1992, (p. 93-120).

LAOUST E., *Noces berbères : Les cérémonies du mariage au Maroc*, (éd. étab. par C. Lefébure), Aix-en-Prov. : Edisud/La Boîte à Documents, 1993 (p. 77-82).

MEZZINE L., *Le Tafilalt : Contribution à l'Histoire du Maroc aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rabat : Pub. Fac. des Lettres, Série Thèses 13, 1987.

NACIRI, *Kitab al-Istiqqa*, trad. Fumey, *Archives marocaines*, t. IX et X, Paris : Leroux, 1906-1907.

PEYRIGUÈRE A., “Psychologie linguistique et psychologie ethnique des Berbères”, *Amazigh*, n° 7/1981 (p. 55-64).

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Maroc, Tunisie, Tribu